

Cahiers Spiritains

Volume 20
Number 20 *Décembre*

Article 10

1986

L'appel des Disciples, au chapitre I du Commentaire de saint Jean

James Okoyé

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Okoyé, J. (1986). L'appel des Disciples, au chapitre I du Commentaire de saint Jean. *Cahiers Spiritains*, 20 (20). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol20/iss20/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

POURSUITE ET RAVISSEMENT: L'APPEL DES PREMIERS DISCIPLES DANS LE COMMENTAIRE DE SAINT JEAN DU PERE LIBERMANN (Jean, I, 35-51)

par James C. Okeje, cssp.

1 – GENRE

Entre septembre et novembre 1840, Libermann écrit 700 pages de commentaire des douze premiers chapitres de l'évangile de Jean. C'est l'attrait pour les paroles de Jésus qui le fit se décider pour Jean¹. Il existe une affinité entre la christologie de Jean et la spiritualité de Libermann, tout entière centrée sur Jésus.

Il décrit sa méthode comme suit². Il ne recherche pas le sens strict et unique. Souvent, par conséquent, il offre plusieurs interprétations possibles. Au-delà des circonstances de

¹ J'ai le texte: «Commentaire des douze premiers chapitres du St Evan-gile selon saint Jean, 30, rue Lhomond, deuxième édition» . . .

Pour faciliter l'accès aux nouvelles éditions et traductions, je citerai en référence aux chapitres et versets qui sont commentés.

² Voir Préface, et IV, 38.

Exégèse spirituelle? Exégèse psychologique? Aucune n'est appropriée. Libermann donne une attention minutieuse au texte, et même s'il examine dans le détail les états intérieurs de Jésus, il n'essaie pas de tracer son développement psychologique, ou de comprendre les textes de ce point de vue. Sa méthode ressemble à la Derash juive, telle qu'on la voit dans Ps. 119, versets 104, 105, 130:

*« Par tes préceptes j'ai l'intelligence . . .
Une lampe sur mes pas ta parole,
une lumière sur ma route . . .
Ta parole en se découvrant illumine,
et les simples comprennent. . . »*

temps et de lieu, il cherche à pénétrer dans les profondeurs intérieures de Jésus, ses dispositions internes. Son propos est d'étudier Jésus et d'être attiré vers lui, d'être transformé en son intérieur sur le modèle de Jésus, et ainsi en tirer profit pour son âme. Les paroles de l'Écriture deviennent pour lui un dialogue personnel avec Jésus: son commentaire se fonde dans la prière. En III, 15, un tiers du commentaire est uniquement prière³.

2 - ARRIERE-FOND JUIF

Lorsque l'on considère le contenu, cependant, ce qui nous frappe d'abord, c'est l'attitude apparemment négative à l'endroit des Juifs et de leurs traditions. Quand il s'agit des Juifs, on en parle à la troisième personne (le peuple juif), quelque fois avec une épithète (ce malheureux peuple). L'Ancien Testament a été donné non par Dieu mais par Moïse (au I, 17)⁴, ce fut une terrible loi pour écraser les pécheurs (au I, 14)⁵. Les haggadah et halakhah (tradition orale) étaient fausses, c'étaient des traditions humaines qui ont conduit à de ridicules erreurs (au V, 11, 36), lesquelles, au temps du Christ, ont obscurci les vestiges du Messie et de sa divinité (au V, 18). Les matériaux juifs sont rares dans le Commentaire. L'interprétation targumique de Gen. I, 1 (par «sagesse» Dieu créa. . .) est utilisée au I, 3, presque jamais ensuite. Certaines occasions d'employer les matériaux juifs sont omises, comme, par exemple, l'Agneau de Dieu (I, 29, 36).

On trouve néanmoins çà et là une évaluation positive de l'Ancien Testament. Les cinq portiques de V, 2 signifient les

³ Çà et là des éléments grammaticaux comportent une signification. « Qui credit in ipsum » (III, 15), non pas « in ipso », souligne la ferme adhésion à Jésus. « Panis vivus », à partir de VI, 51, est distinct du « Panis vitae » précédemment utilisé; le discours sur l'Eucharistie commence donc à VI, 51. Ceci est accepté par la majorité des exégètes contemporains.

⁴ Ceci dérive des termes différents employés. « Lex per Moysen data est » (imperfection, manque de puissance); « veritas per Jesum facta est » (perfection, puissance à mettre en relief).

⁵ Les six urnes de Jean II, 6 signifient l'ancienne loi. Elles étaient vides parce que, au temps de Jésus, la loi en était venue à n'être presque pas observée du tout.

cinq révélations de l'ancienne loi: Adam (les Juifs l'attribuent à Noé); Abraham; Moïse; interprétations des prophètes et de la tradition orale, qui est une authentique révélation non-écrite. Elle a contenu les promesses divines (I, 17). Elle a suscité de vraies relations avec Dieu et le salut, quoique uniquement par la grâce à venir dans le Christ. Commentant, au IV, 22, «le salut vient des Juifs», il dit: **«toutes les vraies traditions se trouvent chez eux, soit sur la connaissance de Dieu, soit sur les devoirs qui lui sont dus, soit sur la manière de les lui rendre»**.

Il y a donc une certaine tension dans sa relation au Judaïsme, mais ceci fait partie d'une problématique qui la surplombe: intérieur-extérieur; grâce/Esprit-nature; Christ/Eglise-hors de l'Eglise. Il serait intéressant de comparer Libermann sur ce point avec ses contemporains, comme il le serait aussi de suivre le développement de sa pensée dans ses écrits ultérieurs.

3 - CADRE THEOLOGIQUE

Je me restreins au Commentaire et à tout ce qui peut apporter quelque lumière sur la manière dont est traité Jean I, 35-51.

(a) *Fusion admirable* (VI, 57).

Il y a trois modèles de spiritualité par ordre de priorité. Le premier est le repos éternel du Père et du Fils, l'un dans l'autre. Le second est la «fusion» du Verbe et de l'homme Jésus, le Verbe agissant en et par l'humanité. Toutes les puissances de l'âme de Jésus sont tellement absorbées par le Verbe qu'il peut dire: **«le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne voie faire au Père: ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement»**. (Jean, V, 19): unité d'action et d'être. Le troisième modèle, qui est notre sanctification, est la «fusion» de l'Esprit de Jésus avec notre esprit. Elle affecte toutes nos puissances:

(Notre-Seigneur) «répand en nous tout ce qu'il est, tout son amour pour son Père et toute sa haine contre tout ce qui y est opposé; et il établit en nous sa vie, dans tous les états et mystères par lesquels

il a passé et qu'il accomplit maintenant dans le sein éternel de son Père. Il devient ainsi le principe, la source, le modérateur et le directeur de tous les mouvements de notre âme dans toutes ses œuvres, et l'âme et la vie de ces mêmes œuvres; de manière que tout en nous n'est plus en nous, mais Jésus-Christ, qui demeure en nous». (en VI, 57).

Libermann appelle ceci une «admirable fusion». Ailleurs, c'est le terme «union pratique» qui est employé⁶. Le principe fondamental en est l'amour, un amour qui s'empare de toutes les facultés et de leurs opérations.

(b) Intérieur-extérieur.

Cette polarité se manifeste en deux formules dans le Commentaire de Libermann: le mérite vient de l'intérieur; toutes les opérations divines extérieures sont accompagnées d'une grâce intérieure.

La première s'exprime ainsi en I, 13: **«toutes les fois que notre âme agit par un principe naturel, quoique bon, son action n'est pas une action d'enfant de Dieu».**

La foi⁷ est essentielle pour la grâce, et une action qui n'est pas accomplie sous l'inspiration de la grâce est une œuvre morte. La pensée scolastique a exprimé la même chose en disant que la charité est la forme de toutes les vertus. Libermann exprime en ces termes le second axiome:

«tous les rapports et toutes les actions de Notre-Seigneur apportaient avec eux une grâce intérieure qui leur était analogue, et qu'ils exprimaient: la vue extérieure, la connaissance intérieure. . .» (en I, 31).

Dans les âmes dociles, Dieu agit pour imprimer les vertus signifiées par les paroles (en III, 34). L'effet de l'Écriture est quasi sacramentel.

⁶ Quelques-uns comprennent à tort «l'union pratique» comme une forme de prière ou de contemplation. Elle décrit plutôt une relation plénière, une spiritualité.

⁷ «La foi», pour Libermann, inclut la ferme adhésion à Jésus-Christ, pas seulement acquiescement ou acceptation.

(c) *Evaluation.*

Le Père Libermann va ainsi mettre en relief la simplicité. Le plus grand obstacle à la vie du Christ en nous est l'amour-propre, l'intérêt propre. Il va insister sur notre identification à l'Esprit du Christ en toute pensée, parole et action, en sorte qu'elles deviennent celles du Christ, non les nôtres. Il se défiera de certains effets et mouvements naturels dans les âmes, recherchant constamment les mouvements de la grâce divine. Il manifeste un effort conscient volontaire d'identification à Jésus vivant en nous, en sorte que nous puissions dire : « si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi ». (Gal. II, 20). D'où la prière constante : « *veni et vive in famulo tuo miserrimo* ».

Cette prière et cette attitude ne sont pas différentes de celles de la dénommée Ecole Française ; en vérité, les experts auront reconnu bien des thèmes de cette spiritualité. Même les grands hommes sont debout sur les épaules des autres. Néanmoins, je crois détecter en Libermann un usage très restreint de certains termes et thèmes, par exemple les « mystères » et surtout les « états ». D'importance plus grande encore, **le principe fondamental global de Libermann est « la miséricorde et l'amour »**, non pas « la grandeur et la gloire » ; le terme de la quête spirituelle est pour lui « fusion », non « adoration ».

Dans quelle mesure la théologie et la spiritualité du Commentaire ont été affectées par la théologie johannique mérite une étude particulière. La perception de Jean qu'a Libermann est exacte, même selon les normes modernes d'exégèse. Il faudrait prouver que sa théologie ailleurs est différente. Sans être un expert de Libermann, je hasarde une réponse négative, car les prières répandues à travers le Commentaire (les prières sont personnelles) contiennent la même théologie que le reste du Commentaire.

Finalement, la théologie moderne nous a éveillés à un sens vivant de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans la création, et en dehors du christianisme. Elle a aussi redéfini la problématique de nature/urnature. Sans atteindre à la théologie moderne en ceci, Libermann me paraît en avance sur son temps.

4 - LES PREMIERS PAS (Jean I, 35-40)

« *Il appelle ceux qui ont soif, et lui-même est dévoré par la soif* » (en VII, 37).

Les premiers pas d'une vocation appartiennent à Dieu. Il prépare des grâces intérieures, et, au moment opportun, emploie des moyens extérieurs, comme ici pour le Baptiste. Jésus passe non loin de l'endroit où se trouve le Baptiste, avec André et un autre disciple. Cet autre disciple est probablement l'évangéliste, qui, par modestie, ne se nomme pas. Le Baptiste dirige les disciples vers Jésus en disant: «*voici l'Agneau de Dieu*». «*Agneau*» signifie victime innocente; «*de Dieu*» laisse entendre qu'il est consacré à Dieu, qu'il vient de lui et lui appartient totalement, en fait qu'il a en lui la divinité entière.

Immédiatement, les disciples suivent Jésus. Ce qui montre leurs bonnes dispositions. Car trois qualités sont nécessaires pour devenir familiers avec Notre Seigneur: «**un grand désir, une grande simplicité de cœur et la docilité d'esprit**». La simplicité, plus que toute autre, attire les grâces dans une âme.

Ces premiers disciples sont un miroir où nous pouvons voir la marche que suit Dieu pour attirer les âmes à lui. Les étapes sont les suivantes:

- 1 (a) Il désire attirer une âme.
Il fait le premier pas,
habituellement par un moyen extérieur.
- 1 (b) En même temps,
Il touche l'intérieur.
Il se montre lui-même pour attirer l'âme davantage.
2. Attirés et touchés, les disciples suivent.
3. Ils ont besoin de son assurance,
c'est pourquoi il les regarde,
montrant qu'il connaît leurs intentions.
Ce regard est essentiel pour les commençants,
autrement ils se décourageraient et retourneraient en arrière.
En même temps, il leur adresse la parole
pour augmenter leur désir; «*que cherchez-vous?*».
4. Dernier coup: une invitation, qui offre intérieurement ce qu'elle promet. Il se saisit totalement des puissances de l'âme.

«Attirer» est une expression que l'on trouve ici partout, ainsi que les images signifiant «jouissance», «soif», «désir». Dieu est perçu comme amour et miséricorde, qui va au-devant dans une qualité de relation que Libermann dénomme douceur⁸. Les disciples, attirés de l'intérieur par Dieu, appliquant toutes leurs facultés à sa recherche, voient finalement leurs désirs satisfaits. L'un des termes les plus caractéristiques de ce Commentaire est le terme «remplir». La personne humaine est un désir vivant; être rempli par Dieu est à la fois l'accomplissement de son être propre, et la source de sa joie.

5 - L'EXPANSION DE LA CHAÎNE (vv. 41-51)

En un sens, le commentaire de ce passage est complété par celui du Bon Pasteur au chapitre X. Ici, Libermann se plaît davantage à montrer qu'une vraie vocation attache une personne à Jésus. Il insiste particulièrement cependant sur le fait que le zèle pastoral provient de l'expérience intérieure d'être possédé par Jésus. C'est cette unité que Libermann appelle «la vie pastorale». (X, 3) L'action extérieure est toujours unie à l'adhésion interne d'amour à Jésus et dérive d'elle; le tout est, en fait, Jésus vivant en nous sa propre vie pastorale.

(André) «rencontra d'abord son frère Simon» (v. 41).

Libermann remarque que Nathanaël est peut-être Barthélémy (Les listes d'apôtres de l'Evangile ne mentionnent pas Nathanaël). Nathanaël est un exemple de la simplicité et de la droiture nécessaires pour venir à Jésus. Ses préventions contre les habitants de Nazareth sont excusables: ils étaient si mal intentionnés qu'ils n'ont pas su discerner le trésor qui était au milieu d'eux. La louange de Notre-Seigneur à son propos est plutôt une grâce qui accroît la vertu qu'il loue⁹.

⁸ Le mot «doux», «douceur» mérite une étude spéciale dans les écrits de Libermann. C'est une qualité fondamentale en Dieu, dans les hommes (sanctifiés), et celle de l'action humaine (sainte). Les conférenciers de langue anglaise feront bien de se souvenir que «doux» traduit «meek», en Matt. XI, 28: «mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur»; également «heureux les doux», de Matt. V, 3.

⁹ Dans l'intention de Jean, Nathanaël est un symbole d'Israël: il montre

« *Je t'ai vu* » ... un regard de miséricorde et de bonté, qui prévient la grâce et dont l'occasion fut l'invitation de Philippe.

Avant de clore cette section, permettez-moi d'attirer votre attention sur un important corollaire concernant les directeurs spirituels. Libermann les avise d'être attentifs à la grâce divine (intérieure) plus qu'aux caractères et aux dispositions naturelles (voir VI, 66). Jésus n'a pas dit: « ceux qui ont le caractère trop léger ne persévéreront pas », mais plutôt: « *nemo venit ad me, nisi Pater traxerit eum* ». Il note que « **les caractères fermes semblent quelquefois persévérer** »; en fait, c'est eux-mêmes qu'ils servent, en tenant « à une chose résolue une bonne fois », et non pas parce que Notre Seigneur les tient « **enchaînés par les douces chaînes de l'amour** ». La dernière situation s'exprimerait par le mot « *douceur* ».

Le ciel ouvert (v. 51).

Ces paroles se réfèrent à l'Ascension. Ce fut seulement ensuite que les apôtres eurent une véritable connaissance de la médiation divine et du sacerdoce de Notre Seigneur.

Les anges qui montent et descendent font allusion à l'échelle de Jacob. (Gen. XXVIII, 13). Cette échelle signifie l'Humanité sainte. Toutes les prières et adorations qui proviennent des anges et des hommes montent par la sainte Humanité de Jésus; toutes les grâces descendent par elle. Ceci se réfère aussi au temps après l'Ascension. Avant lui, le Verbe a rempli ce rôle. Et après être parvenu ainsi jusqu'à son accomplissement, Jésus est désormais la forme et le moyen de toute sanctification.

J. C. Okoye, cssp.

Traduction: Alphonse Gilbert, cssp.